

LES AFFAIRES, LE 17 FÉVRIER 2007

## La solide feuille de route d'un gestionnaire Montréalais

### **Le style de Chilion Heward s'appuie sur une confiance établie dans les marchés internationaux**

Yannick Clérouin  
yannick.clerouin@transcontinental.ca

**Âgé de 75 ans, Chilion Heward possède plus de 54 ans d'expérience dans le domaine du placement.**

Rares sont les gestionnaires de portefeuilles montréalais qui possèdent une feuille de route aussi étoffée que celle de Chilion Heward. Voilà pourquoi les investisseurs ont intérêt à méditer sur ses observations sur la Bourse.

M. Heward a fondé la société d'investissement montréalaise **C.F.G. Heward** en 1981. Âgé de 75 ans, il possède plus de 54 ans d'expérience dans le domaine du placement.

Avant de fonder C.F.G., il a travaillé pendant 30 ans (dont les sept dernières à titre de président et chef de la direction) pour Jones Heward, la société d'investissement fondée par son père en 1925.

C.F.G. gère près d'un milliard de dollars pour une clientèle composée de 800 familles, de clients privés, d'organismes de charité et d'hôpitaux.

Pour la période de 12 mois terminée le 31 octobre 2006, le porte feuille d'actions canadiennes de C.F.G. a grimpé de 22,2 %. Sur cinq et dix ans, il affiche un rendement annuel composé de 19,1 et 17 % respectivement, par rapport à 14,5 et 10,1 % pour l'indice S&P/TSX.

Comme le veut la tradition familiale, Chilion a passé le relais à son fils James pour diriger les opérations quotidiennes de la société. Il conserve les fonctions de président du conseil et de responsable de la stratégie de placement.

C.F.G. favorise un style de gestion mixte, qui consiste à investir à la fois dans des titres de croissance qui se négocient à un prix raisonnable et dans des titres sous-évalués, dits de «valeur». C.F.G. se fie surtout aux aspects fondamentaux, mais recourt aussi à l'analyse technique pour déterminer les moments propices d'acheter ou vendre un titre.

### **Un penchant pour le monde**

M. Heward juge essentiel de diversifier internationalement ses placements. Il déplore le fait que les Canadiens aient une vision étroite du placement n'investissent qu'en Amérique du Nord.

Les Heward ont commencé bien avant la récente vague à investir dans des pays émergents. En effet, depuis 85 ans, ils ont bâti de père en fils un solide réseau de contacts partout dans le monde.

« Bâtir un bon réseau mondial prend du temps. Par exemple, il a fallu 20 ans de dur labeur à Zurich et à Genève pour arriver à travailler avec l'élite chez UBS », raconte Chilion Heward, qui a passé une partie de sa vie à l'étranger pour bâtir le réseau de Jones Heward.

Alain Roch, président de Blue Bridge, une firme de consultation en gestion de patrimoine, apprécie la rigueur et la discipline de C.F.G. Selon lui, la société figure parmi l'élite qui génère les meilleurs résultats en prenant le moins de risques possible.

« La constance de leurs résultats depuis 10 ans prouve leur grande aptitude à « lire » le marché et leur capacité d'adaptation », conclut M. Roch.

### **Fort de ses 54 ans d'expérience, le gestionnaire de C.F.G. Heward estime que l'heure est à la préservation du capital**

Après plusieurs années de performances exceptionnelles en Bourse et face aux risques croissants, le temps est venu d'adopter une stratégie de placement défensive, dit Chilion Heward, président du conseil de la société de gestion de portefeuille **C.F.G. Heward**.

Revenant d'une tournée à l'étranger où il a rencontré plusieurs gestionnaires de renom, M. Heward est convaincu que la Bourse entre dans une phase plus dangereuse.

En plus du ralentissement mondial de l'économie, il craint les effets d'un accroissement exagéré des liquidités dans le système monétaire.

La cupidité des investisseurs le rend aussi nerveux. À son avis, l'engouement pour les fiducies de revenu a fourni une illustration encore plus éloquente de l'avidité des investisseurs que l'époque de la bulle des technologies, en 2000.

### **Moins de métaux, plus de consommation**

Selon M. Heward, la priorité actuelle des investisseurs devrait être la préservation de leur capital.

« Les marchés ont monté si rapidement que nombre de gestionnaires comme nous ont réduit plusieurs participations lorsque les évaluations ont atteint des proportions excessives », explique-t-il.

Il a notamment vendu dans les derniers mois une bonne partie de ses actions de **Reitmans** (Tor., *RET.A*, 21,71\$), qui occupait une grande place dans ses portefeuilles. Après avoir multiplié son argent par cinq en cinq ans avec le détaillant montréalais, il jugeait plus prudent d'encaisser des profits.

Une baisse de régime de l'économie américaine n'entraînera pas à son avis l'effondrement des titres de matières premières : la croissance de pays comme la Chine et l'Inde reste très solide. Mais à ce stade-ci du cycle, il négocie ces titres plus activement. Au cours des derniers mois, il a réduit sa participation dans les titres de mines et métaux.

Il a cédé **HudBay Minerals** (Tor., *HBM*, 21,47 \$) après avoir plus que doublé son argent. « Le titre a atteint notre cible et il y avait d'autres occasions plus intéressantes », dit-il.

Le secteur continuera selon lui de faire l'objet d'une activité intense de fusions et acquisitions. **Alcan** (Tor., *AL*, 63,45 \$) figure, selon lui, parmi les cibles potentielles.

Par contre, il a augmenté ses investissements dans l'or. « Si le ralentissement de l'économie force les autorités monétaires américaines à baisser les taux d'intérêt pendant qu'ils montent en Europe et ailleurs, cela va créer de la pression sur le dollar américain et faire grimper le prix de l'or », prévoit-il.

Ses producteurs d'or préférés sont **Newmont Mining** (Tor., *NMC*, 53 \$) et **Goldcorp** (Tor., *G*, 33,50 \$).

Conformément à sa stratégie défensive, il accorde plus de place aux titres de consommation mondiale. Ceux-ci occupent 25 % de ses portefeuilles, soit la participation la plus importante.

Ce secteur regorge de sociétés de grande qualité qui se négocient à des multiples d'évaluation raisonnables et qui versent de bons dividendes. « Les consommateurs de pays comme l'Inde et la Chine veulent posséder les mêmes choses que les habitants des pays développés », dit-il.

Dans ce secteur, il possède le détaillant britannique **Tesco PLC**, déjà bien implanté en Chine et en Inde.

C.F.G. consacre d'ailleurs une importante participation aux sociétés de consommation essentielle d'Asie du Sud-Est.

Chez nous, il a récemment acheté des actions de **Rona** (Tor., *RON*, 24 \$), pour lequel il a une cible de 28-29 \$.

Et trois ans après avoir vendu sa précédente participation dans le **Groupe Jean Coutu** (Tor., *PJC.A*, 15,10 \$), il a racheté des actions du pharmacien montréalais à un prix de 10,17 \$. Il voue une grande confiance à Jean Coutu père.

En ce qui a trait aux titres financiers, il leur accorde une importance relative moindre à celle de l'indice TSX. « Dans la foulée de ce qui s'est passé avec les fiduciaires de revenu, les investisseurs ont migré vers des titres de qualité, ce qui a fait grimper leur évaluation », dit-il. Il préfère les assureurs comme l'**Industrielle Alliance** (Tor., *IAG*, 37,23 \$) aux banques, à cause de leur croissance supérieure et leur évaluation plus raisonnable.

En moyenne, les titres détenus par Heward commandent un multiple d'évaluation de 11 à 12 fois les profits.

La Bourse américaine ne lui semble pas la plus attrayante en ce moment. Il croit qu'il obtiendra un rendement total (croissance des profits + devise + dividende) plus élevé au Canada et en Europe qu'aux États-Unis, entre autres parce que les sociétés américaines versent un dividende dont le rendement est plus faible.

### **Un transporteur maritime parmi ses titres préférés**

Le transporteur maritime grec de produits pétroliers **Tsakos Energy Navigation** (NY, *TNP*, 44,42\$ US) figure parmi ses titres préférés.

M. Heward prévoit que la demande pour le transport de produits pétroliers par voie maritime demeurera vigoureuse, particulièrement dans la région de l'Asie.

Tsakos devrait selon lui engranger un bénéfice par action de 8 \$ US cette année. « Je peux bien dormir avec un titre qui se négocie à cinq fois les profits et qui verse un dividende élevé [un rendement annuel de 5,7 %] », dit-il.